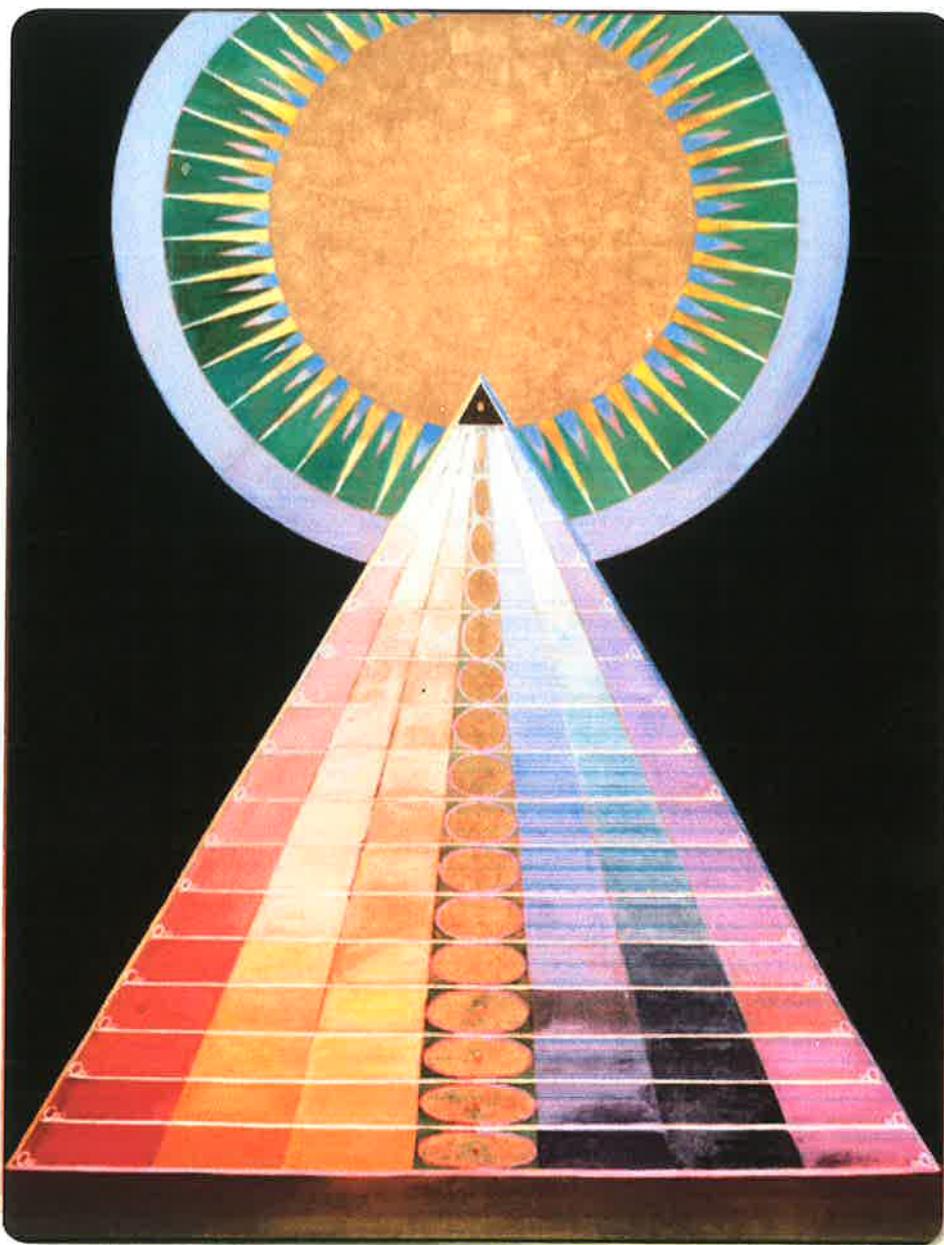


AMITIE & SOLIDARITE LESBIENNES : « Vivências » et lectures

par

Isabel de Lima Brito Dargent

◆ Bruxelles, le 13 mai 2011 ◆



HILMA AF KLINT : « Sans titre I »

L'AMITIÉ c'est comme la musique... dont je ne peux pas me passer, un préalable chaleureux à l'amour. Elle, par excellence, je la vis au présent! Mais encore... en dehors des envols lyrico-angéliques, avec lucidité et exigence réciroques. Son prolongement concret débouche sur la solidarité... Je l'ai expérimenté intensément que ce soit dans des moments de bonheur, mais aussi d'autres, ardu d'isolement (hosto, prison, et pendant de harcèlements lesbophobes). Les amies on les reconnaît lors des adversités — ce n'est pas qu'un adage !

À la fois devant l'étendue et la profondeur du sujet — celles qui me connaissent s'en doutent — ne comptez pas sur moi, pour le présenter de manière exhaustive et même en froide « objectivité »... pour les autres, les voilà prévenues !

En revanche, je vous ferai part de certaines lectures et témoignages concernant l'amitié solidaire qui m'ont marquée, renforcé ma vie de militante et mes convictions lesbiennes.

D'abord, je vous avoue que l'idée m'est venue suite à toutes ces épreuves de disparitions successives d'amies ces dernières années, dont celle de « notre Coco », célèbre pour sa trouvaille « *hein, heureusement qu'on s'a !* ».

Puis, aussi des témoignages lisibles pour moi (merci à Odette pour ses traductions), témoignages émouvants et authentiques de deux Lesbiennes Sép Américaines, **Linda Strega & Bev Jo** publiés dans ce précieux bouquin collectif : Lesbian friendships for ourselves and each other. (1) Je regrette mes lacunes par rapport à l'anglais, car il y a d'autres articles qui me semblent percutants malgré leur difficulté — ex. : Friendships between African-American and white Lesbians de Ruth Hall & Suzanna Rose. (2)

Alors si vous les lisez prochainement, une traduction ou un avis sont les bienvenus (Linda Strega & Bev Jo sont les auteurs aussi de Dykes loving dykes paru en 1990).

L'amitié est un rare et précieux bonheur, selon Claire Bidart, créateur de « lien social » qui stimule les gens à être bienveillants et affables envers leurs semblables et qui donc, parmi celles-ci ? Elle en distingue, différents âges et au moins deux cercles, un plus large et un autre « *concentrique, celui des amis proches* », enveloppant « *la personne d'une sphère plus chaude, cohésive et consensuelle.* » (3) Mais déjà Mme de Lambert au XVIIIe siècle (4), écrivait ceci : « *Quelle ressource que l'asile de l'amitié ! Par elle vous échappez aux hommes qui sont presque tous trompeurs, faux et inconstants. (...) Voulez-vous être estimé ? Vivez avec des personnes estimables. (...) Tout est trop pesant sans le secours de l'amitié.* »

Toute spontanée, « naturelle », et me venant de loin, cette amitié est souvent liée à l'enfance : la chance de pousser — jusqu'à la maladie et décès de mes parents — dans une famille de classe moyenne cultivée, éduquée au partage et à la curiosité, épaulée par des femmes fortes, certaines plus intellos, et d'avoir eu aussi une soeur, cela, sans doute, favorisa mes relations avec les filles et les femmes ! Je ne suis pas très « psy » alors, je me tiens à ces considérations élémentaires... En fait, l'amitié est, à mon modeste avis, surtout un tissage,

une construction permanente dans un équilibre plutôt fragile. Par ailleurs, nous baignions dans la musique — je rêvais d'être pianiste — ainsi que dans la sensualité de femmes...

Comme je l'ai raconté dans « Les Lesbianaires », j'ai eu des amitiés profondes et souvent fidèles à partir de mon adolescence avec des copines de classe, des correspondantes de différentes nationalités et des femmes profs dont la plupart ne sont plus là.... qui m'ont donné le goût de ces rendez-vous « magiques », furtifs, à la frontière du fantasme... Sans doute influencée par l'ambiance de la maison, même si pas toujours idyllique soit... **mais** où je voyais défiler une majorité de femmes et de filles (amies et collègues) reçues par ma mère, tantes et soeur... Bien que mes tâtonnements lesbiens aient, dans une certaine mesure, précédé celles-ci, je tiens toujours ces amitiés pour une des périodes les plus exaltantes et prometteuses de mon existence.

C'était déjà une « phylogynie » annoncée ! Le néologisme est de Michèle Causse qui la définit ainsi, d'une manière succincte : « un mot évidemment inconnu puisqu'il signifie amour des femmes, le contraire de la misogynie ». (5)

Qui dit amitié en tout cas, en ce qui me concerne — dit **affinités** ou **convergence d'intérêts**. Les nôtres c'étaient à l'époque les lectures, le piano, les arts plastiques (la sculpture en priorité avec une amie de classe, Quito=Ana Vieira), les polémiques existentielles d'ados et nos attachements communs pour des profs ou des personnalités artistiques. Les années de malheur et leurs mélodrames, n'ont pas réussi à ternir ces bons souvenirs.

Pour être précise, je pourrais vous évoquer la phrase inoubliable d'Anne FRANK, lue à l'époque : « Non, à première vue, rien ne me manque, sauf l'amie avec un grand A. (...), mais je veux faire de ce journal l'amie elle-même et cette amie s'appellera Kitty. » (Le Journal, p. 14-15) ou celle de Virginia Woolf : « Nous n'existons que sur les lèvres de nos amis » lorsqu'elle écrivait à Molly Mac Carthy (Lettres). ... Mais encore les voix de poètes de plusieurs pays, comme Cecilia Meirelles, Pessoa, Florbela Espanca et la glorieuse Sappho : « ... Et puisses-tu dormir aux bras d'une amie. » (Marguerite Yourcenar : La Couronne et la lyre, p. 82)

Oui, je suppose que vous avez saisi : les livres étaient déjà des amis pour moi ! Et demeurent encore aujourd'hui à me relier à mes amies — n'est-ce pas Josiane ? Et je ne suis pas la seule... Clo aussi le dit ! Je cite un passage de son histoire : « Ma mère n'aime pas mes amies. Je suis tentée de lui donner raison quand je m'aperçois de l'utilisation qu'elles font de mon affection. (...) Pourtant, je n'oublie pas qu'elles m'ont fait rêver et m'ont évité de devenir une machine dans la productivité. Je découvre un autre plaisir, celui de lire ! » (« Les Lesbianaires », sept. '83). Parfois, ces livres sont même la pierre angulaire de cette amitié comme ce fut le cas de l'oeuvre de May Sarton. (*)

Après, le pensionnat de Coïmbra, qui fut vraiment la concrétisation de ce gynécée, enfin l'internat à Bruxelles : un peu d'autonomie et de liberté ça forme la jeunesse ! Loin de la famille, des conventions bourgeoises, bêtes et chiantes, me voilà expatriée avec ma soeur vers l'apprentissage, une période de formation, l'incertain, la débrouille, mais aussi un

horizon boréal de découvertes, de rencontres, entre autres : celle de Lâinha qui me fit connaître les premières auteures féministes américaines (Kate Millet et Shulamit Firestone).

Alors chaque fois que je lis, p. exemple "L'Opoponax" de Monique Wittig, je suis de celles qui éprouve des résonances jubilatoires, dans tout mon être au point que cette oeuvre représente encore maintenant, une de mes lectures préférées ! Elles se nomment Catherine Legrand, Denise Causse, Véronique Legrand, Valérie Borge, Anne-Marie Brunet, Sophie Rieux, Marie Démone Marie-José Broux... mais voici une page de rêve (6) : « On dit, mon enfant ma soeur songe à la douceur d'aller là-bas vivre ensemble aimer à loisir aimer et mourir au pays qui te ressemble. On dit qu'il n'y a pas de rentrée où les marronniers ont une couleur triste où on ne regarde que le vent des tilleuls. (...) On dit l'heure où on n'a pas pu sortir avec le soleil vertical, le ciel indigo, le ciel outremer, le ciel blanc, le vent des après-midis dans les arbres. L'image. (...) On dit que Valérie Borge a les mains les jambes la figure d'un brun luisant, que Valérie Borge porte un chemisier blanc sous la blouse, que Valérie Borge n'a pas encore retiré le pull-over de laine qu'on garde tout l'hiver. On dit qu'on est en avril, que les fleurs sont tendres aux arbres ou bien que les fleurs les recouvrent. On dit qu'on est en octobre, qu'on repousse du pied les fleurs qui tombent. On dit qu'on marche en tenant Véronique Legrand par la main. On dit qu'on est l'opoponax. On dit qu'on descend la colline en courant. On dit qu'on cherche des musiques pour les poèmes qu'on connaît. On dit qu'on attend les lettres de Valérie Borge. On dit qu'on a des projets de voyage. Au Mexique pour les temples à gradins. Au Colorado pour les vallées orange. En Chine pour les déserts de poussière jaune. En Grèce pour les hommes à fustanelles ou à tutus. En Perse pour voir des filles danser avec des pantalons serrés aux chevilles. (p. 229-230) (...) On dit que Catherine Legrand dit à Valérie Borge, tu ne m'aimes pas. On dit que Valérie Borge tourne la tête, qu'elle reste un moment penchée contre les feuilles de l'aucuba, que quand elle regarde Catherine Legrand on voit qu'elle est en train de pleurer (...) » (p. 240) ou p. 251-252 ?

Par ailleurs, ce n'est pas étonnant que je trouve assez bien de similarités entre les descriptions de Carroll Smith-Rosenberg (7) dans son célèbre article sur le "monde des femmes" de l'Amérique du XIXe siècle et le Portugal de ma jeunesse puisque : « *la littérature sociologique et psychologique contemporaine nous indique d'ailleurs que l'intimité et le réseau de relations entre les femmes ont continué au vingtième siècle, non seulement dans des communautés ethniques et dans les milieux ouvriers, mais aussi dans la classe moyenne.* » (p. 1239) Quant à certaines de ses déductions et conclusions, c'est un autre débat ! (8)

Constituant déjà une thématique en soi, la complexité historique des relations lesbiennes (avec les différents points de vue, parfois drôlement tranchés) et ayant fait l'objet d'un nombre considérable d'essais significatifs, aussi bien en Europe qu'en Amérique... cela n'est pas mon propos aujourd'hui.

Néanmoins, il y aura forcément de brefs passages obligés (question d'éclairage à la compréhension), au long de mon exposé et la citation ponctuelle de certains extraits

de Marie-Jo Bonnet, Carol Smith-Rosenberg, Sheila Jeffreys qui ont effectué un travail approfondi de recherches à ce sujet. Je pourrais encore ajouter le «classique» A Passion for friends de Janice Raymond, lu difficilement.

C'est le cas de : « Louise Breslau — comme le fait remarquer **Marie-Jo Bonnet** — qui, inaugure (en 1881) un nouveau sujet chez les femmes artistes : la représentation du couple d'amantes placé sous le signe de l'amitié » (9). Déjà « au terme de ce parcours du XIXe. Siècle, une question se pose : pourquoi les lesbiennes ont-elles tant parlé d'amitié et si peu d'amour ? Faut-il les prendre au mot et penser, à la suite de l'historienne Lilian Faderman, qu'elles vivaient plus une 'romantic friendship' qu'un 'sexuel love', position qui s'expliquerait assez bien dans le contexte de répression sexuelle propre à l'ère victorienne ? » (10)

Mais, il faudra attendre deux décennies pour que le "temple de l'Amitié" voie le jour... et que Natalie Barney relate ceci : « J'avais formé un groupe de femmes autour de ces paroles-là ('Que cela ne se reproduise jamais !'). Marie Lenéru, assise sur les marches de mon temple à l'Amitié, en demeurerait le génie tutélaire, sa vision fixée au-delà des femmes assemblées sous la coupole, opposées les unes aux autres, oubliant trop souvent le but de notre réunion pour s'attarder à des griefs sans importance. » (11)

Initialement fondé à Neuilly en 1905 et plus tard transféré à Paris (r. Jacob), cet espace de haut niveau symbolique, selon MJ Bonnet « renoue non seulement avec la tradition du XVIIIe. siècle, mais assigne à l'amitié féminine une fonction culturelle et sociale qu'elle n'avait jamais eue : devenir le vecteur d'une liberté individuelle». Et l'historienne ajoute que Barney a su le "protéger" exceptionnellement, « car si l'amour entre femmes isole de la société, l'amitié socialise ; elle est même face à la famille, la grande, la seule créatrice de lien social entre des êtres individualisés ». (12)

Que ce soit au niveau de la santé, du racisme ou de la précarité, je crois que nous sommes une poignée à témoigner du fait que l'amitié est mobilisatrice de solidarité : il y en a des pages dans "Les Lesbianaires" comme celles de Clo, mais aussi dans d'autres formidables revues lesbiennes telles que "Amazones d'hier lesbiennes d'aujourd'hui", "Lesbian ethics", "Sinister wisdom" et "Treize" - les deux premières d'opinion lesbienne radicale et séparatiste.



GUILLION, Isabelle

Je saisis cette occasion pour vous faire une lecture d'un extrait d'Une part de toi, inédit d'Isabelle Guillion : « J'avais en horreur que l'on me plaigne. Je ne supportais pas que l'on me considère comme une malade. Il ne fallait parler de rien, faire comme si tout allait bien. Il m'est arrivé parfois de fuir le regard angoissé de mes parents. (...) Je préférais la compagnie de mes amies proches, car avec elles, je trouvais la sérénité dans le rire et une forme d'insouciance... Avec elles, on ne parlait jamais de maladie.» (p. 24)

Mais pour revenir aux 20 dernières années, car « les lesbiennes ont été fréquemment invisibilisées lors des discussions sur les 'amitiés féminines », et à ce livre qui tombe donc à pic, Lesbian friendships et plus précisément aux articles de **Linda Strega** et de **Bev Jo**, qui m'ont marqué particulièrement... La première

décrit en minutie ce quotidien fait de souffrance, d'incertitude et même d'exaspération sinon pas de colère, au moment du diagnostic de son cancer... soulignant le combat titanesque qu'elle mena avec le soutien affectueux, dynamique, vivifiant et parfois inattendu de lesbiennes inconnues venant de partout ; et même de celles avec qui elle avait eu des différends, mais surtout de ses amies Sep et pour commencer de Bev dans : Une histoire d'amour lesbienne — c'est ainsi qu'elle intitulera sa contribution à ce livre et dont la première version fut publiée dans « Lesbian ethics » (1995) — une revue exceptionnelle des ces années aux États-Unis : « *L'amour et le soutien que j'ai obtenu non seulement ont pris soin de mes besoins physiques, mais ils m'ont fait rebondir moralement, de soulagement et de joie.* » Et elle précise : « *Peut-être que les crises de vie et de mort aident à nous rappeler de choses* » et cela, en donnant priorité aux lesbiennes. (13)

Ce qui fait penser à sa meilleure amie **Bev Jo** que : L'Amitié lesbienne fonde la communauté lesbienne — tel est le titre donné à son article et cela malgré que : « *la plupart de nous avons grandi sans aucune vérité ni instruction sur les lesbiennes* » et que d'après elle, « *le manque d'engagement réciproque entre amies et en tant que lesbiennes, restreint sérieusement la communauté que nous puissions constituer.* » (14)

C'est avec Linda que j'ai échangé un courrier amical, au moment de sa maladie (cancer) et lorsque je commençais à émerger d'une phase tumultueuse de ma vie soutenue par des soignantes et toubibs préférées, ainsi que des collègues et amies de longue date dont la bande des Liégeoises. Je lui tiens toujours estime et gratitude, même si depuis on a espacé ces échanges. Récemment, j'étais ravie de voir une de ses photos, dans un n° de 'Sinister wisdom' consacrée aux arts lesbiens.... Comme Bev Jo le fait remarquer, il y a des circonstances où les lesbiennes « *laissent tomber leurs amies lorsqu'elles trouvent une amante* », d'autres cas « *où les amitiés sont définitivement rompues à cause de désaccords politiques (...) ou des inégalités sociales* ».

Mais, il arrive aussi que cette amitié perdure malgré vents et marées contraires... parfois au-delà de pas mal de contingences de la vie et malgré certains courts-circuits épisodiques comme une force bienveillante à la fois discrète, mais déterminante !

C'est pourquoi je suis contente de me retrouver ici parmi vous et **certaines de ces très chères**. Je suis persuadée que cette amitié se cultive et se vit au présent !

Il faut reconnaître qu'habituellement, dans la société hétérosexuelle l'affection et l'énergie vont aux familiaux et à l'entourage, d'autant plus en cas de maladie et de handicap et « *cela même — comme le souligne Bev — si les membres de cette famille ont été des abuseurs, détestent les lesbiennes ou les forceraient à devenir hétérosexuelles, s'ils le pouvaient.* » (15)

Il y a incontestablement plein d'images cinématographiques et de supports de la culture lesbienne qui sont évocateurs de ces amitiés et relations diffuses, teintées de grâce et de légèreté... notamment dans des situations graves, mais imprégnées aussi d'extraordinaire courage et de solidarité c'est le cas tout d'abord du texte poignant et fort de **Catherine**

David : L'Amitié par les gouffres — dans lequel elle rend hommage à l'amitié de **Margarete BUBER-NEUMAN** et de **Milena Jesenska** qui débute sur cette citation de la première : « Je remercie le sort de m'avoir conduite à Ravensbrück, car j'y ai rencontré Milena ». (16) Toutes les deux — Margarete et Milena — s'y croisent « sur un chemin étroit, entre l'arrière des baraques et le mur du camp, ce mur immense surmonté de barbelés », elles ont le projet d'écrire ensemble un livre sur les camps qui resta irréalisable et « sont peut-être les seules à ne pas se bercer de l'espoir d'une libération (...) par l'Armée Rouge. »

Et ce passage d'Aimée et Jaguar d'Erica Fischer : « Ces jeunes femmes insouciantes qui, bientôt, se retrouvent plusieurs fois par semaine chez Lilly sont vraiment de curieux personnages. La plus belle s'appelle Elenai Pollak. Avec ses yeux bleu profond et ses longs cheveux bruns bouclés, elle est d'une beauté exotique tout à fait troublante. (...) Lilly a du mal à déterminer exactement qui a une relation avec qui. Inge et Felice, cela ne fait pas de doute, de même qu'Inge et Elenai. La blonde Nora, pour sa part, semble être amoureuse d'Elenai. (...) Au fil des conversations surgit parfois une certaine Christine. Et quand Inge ne se précipite pas assez vite sur le téléphone, dans la journée, pour intercepter l'appel de Felice, Lilly entend à l'autre bout du fil une voix de femme qui murmure des mots doux. » (17)

Pourtant, l'amitié n'est pas seulement bénéfique aux lesbiennes, mais à toutes les femmes et cela malgré que « les lesbiennes identifiées en tant que telles, aujourd'hui, peuvent être » - comme le prétend Sheila JEFFREYS « plus libres d'avoir et d'exprimer des amitiés intimes avec chacune d'autre que les femmes hétérosexuelles » (17a). L'amitié nous rend heureuses, nous fortifie, forge nos identités de lesbiennes et de féministes et nos prises de conscience respectives. Comme dirait Clo, « elle ne s'évalue pas en quantité, mais en profondeur et confiance ! »

Tout en gardant présent à l'esprit qu'il y a des confiances qu'il faut savoir refuser ; des confiances qui sont le viatique de délégations hasardeuses et non éthiques. » (FLEURY, Cynthia - La Fin du courage. (Paris., Fayard, .c. 2010 , p. 54).

Cela dit, il est vrai que parfois il faut s'accrocher pour garder les contacts et maintenir ces liens mêmes entre lesbiennes et d'autant plus avec des hétéros, liens qui sont souvent menacés par les intérêts et privilèges de la classe des hommes. Sans doute parce qu'il y a fréquemment des contradictions et incompatibilités — ces lignes de Michèle Causse sont éclairantes à ce sujet : « Les lesbiennes ont un objectif politique en contradiction absolue avec les règles de la société dans laquelle elles vivent puisqu'elles préconisent l'alliance entre individuEs et la disparition des classes de sexe, garantes de la hiérarchie des pouvoirs. » (18)

C'est pourquoi, vu sans doute l'incroyable 'realpolitik' hétéro/féministe qui contamine même nos existences, si nous voulons survivre, nous réaliser ainsi que nos projets concrets et continuer à impulser notre mouvement politique rebelle à la mixité... et oeuvrant à la subversion sociale, nous sommes amenées à nous grouper en réseaux associatifs selon nos motivations et priorités (que ce soit au niveau de la santé, travail, logement, archives/centres de recherches, maisons de vacances, politiques anti-racistes, pour la paix)... dans une perspective lesbienne.

À lancer nos ponts et amarres amicales et solidaires aussi loin que près, entre différents pays au-delà des frontières et d'autres limites de couleurs, d'âges et de classes imposées par l'ordre dominant. J'espère que Josiane prendra petit à petit la relève et d'autres s'associeront à ce projet...

Si l'on est franche, cela est souvent laborieux pour ne pas dire difficile, ces rencontres affectives, amicales, à de grandes distances... pas toujours 'réussies', je veux dire satisfaisantes, durables et réciproques... Il y en a qui nous disent à juste titre, qu'on passe la plupart du temps à courir les unes après les autres, à se manquer et à se perdre de vue, mais les douées de l'internet doivent se donner à coeur de joie, non?...

Personnellement, je souhaite sinon pas développer, maintenir ces bons moments, même fugaces, avec mes amies lesbiennes de Belgique, de France, d'Italie, du Portugal, des USA, et d'ailleurs... et je saisis cette occasion pour les saluer toutes et chacune chaleureusement.

Considérant que cette amitié, fait partie intégrante de la transmission de nos mémoires et cultures de Résistance solidaire — priorités des archives, que j'essaie de mettre à jour et de répercuter ici au bistrot lesbien... j'espère vous en avoir un peu transmis de ce don qui est aussi un plaisir, ce soir.

À vous la parole pendant 20 minutes.

Et peut-être encore une page de ce texte magnifique de Ruth Rendell que je viens de dénicher : Une amie pour la vie. (19)

Isabel DE LIMA BRITO DARGENT

(*) May Sarton, lesbienne américaine, née en Belgique en 1992, du cercle d'amies de femmes écrivains comme Jean Dominique et décédée en 1995 fut une célèbre et profuse auteure d'oeuvres poétiques, autobiographiques et de fiction dont la plus connue, probablement, "Mrs. Stevens Hears the mermaids singing" fut adaptée au cinéma par Linda Thornburg et projetée à Bruxelles lors d'un festival lesbien de cinéma. Vous pouvez trouver aux ARchives Lesbiennes une bonne partie de son oeuvre et des textes au sujet de celle-ci (voir aussi son article dans "Les Lesbianaires", février 1996".

(1) Lesbian Friendships - edit. By Jacqueline S. Weinstock & Esther D. Rothblum.

New York-London, New York University Press, XLX-309 p., ill., phot.

(2) *id.*, p. 165-191

(3) BIDART, Claire - Les Ages de l'amitié.

« Le Nouvel observateur », hors sér., n° 42, déc.2000/janv. 2001, p. 34-36

(4) LAMBERT (Mme.) de - De l'amitié suivi de : Traité de la vieillesse, p. 37, 41 et 44

(5) CAUSSE, Michèle - Pourquoi les gays ne peuvent-ils être les alliés objectifs des lesbiennes ?

« La Grimoire », n° 15, p. 50

(6) WITTIG, Monique - L'Ononox. (Paris), les éd. Minuit, (c. 1964),

(7) SMITH-ROSENBERG, Caroll - Amours et rites : le monde des femmes dans l'Amérique du XIXe. Siècle.

« Les Temps modernes », 33e. ann., n° 379, févr. 1978, p. 1231-1256

(8) « L'attachement et l'amour pour d'autres femmes étaient alors une forme d'interaction sociale plausible et acceptable. (...) Mais les femmes ne formaient pas une sous-catégorie isolée et opprimée à l'intérieur de la société masculine.»?!(...) la continuité est le caractère principal qui définit ce monde de femmes.» *id.*, p. 1239

(9) (10) BONNET, Marie-Jo - Les Relations amoureuses entre les femmes - XVI au XXe. siècle. (Paris, O. Jacob, c. 1995), p. 263-264 - « Poches »

(11) Aventures de l'esprit. (Paris), Persona, (1982), p. 212 (« Les Lesbianaires », n°31, nov. '91, p. 29)

(12) BONNET, Marie-Jo - Les Relations amoureuses entre les femmes - XVI au XXe. siècle, op. cit. p. 272

(13) STREGA, Linda - A lesbian love story. /In : / Lesbian Friendships - edit. By Jacqueline S. Weinstock & Esther D. Rothblum, op. cit. p. 278

(14) JO, Bev - Lesbian friendships create lesbian community. /In : / Lesbian Friendships - edit. By Jacqueline S. Weinstock & Esther D. Rothblum, op. cit. p. 288, 289

(15) JO, Bev - Lesbian friendships create lesbian community. /In : / Lesbian Friendships - edit. By Jacqueline S. Weinstock & Esther D. Rothblum, op. cit. p. 289

(16) DAVID, Catherine - Milena Jesenska & Margarete Biber-Neumann.

« Le Nouvel observateur », hors sér., n°42, déc.2000/janv. 2001, p. 83

(17) FISCHER, Erica - Aimée et Jaguar: Un amour de femmes : Berlin 1943

(Paris), Stock, (c. 1994), p. 38

(17a) JEFFREYS, Sheila - The Spinster & her enemies. Melbourne, Spinifex Press, 1997.

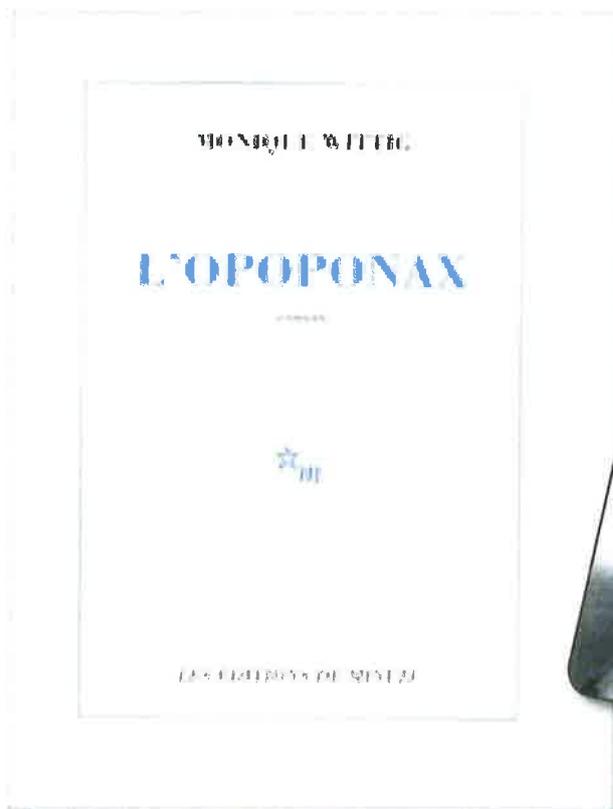
(18) CAUSSE, Michèle - Pourquoi les gays ne peuvent-ils être les alliés objectifs des lesbiennes ?

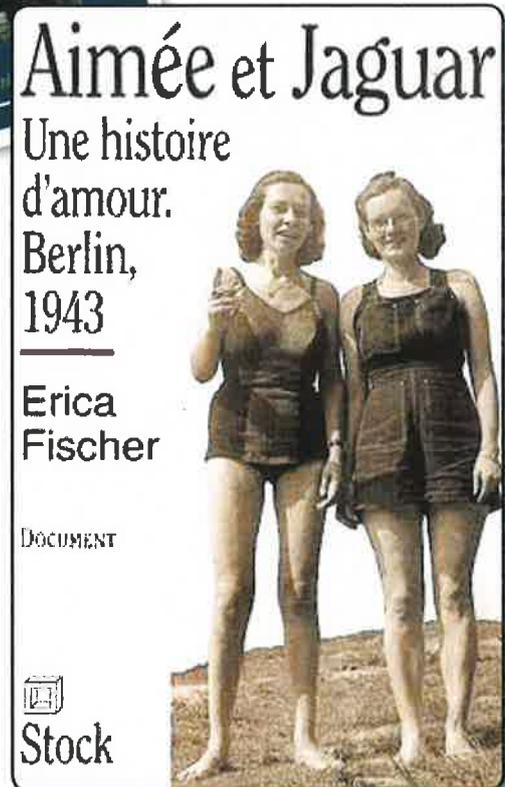
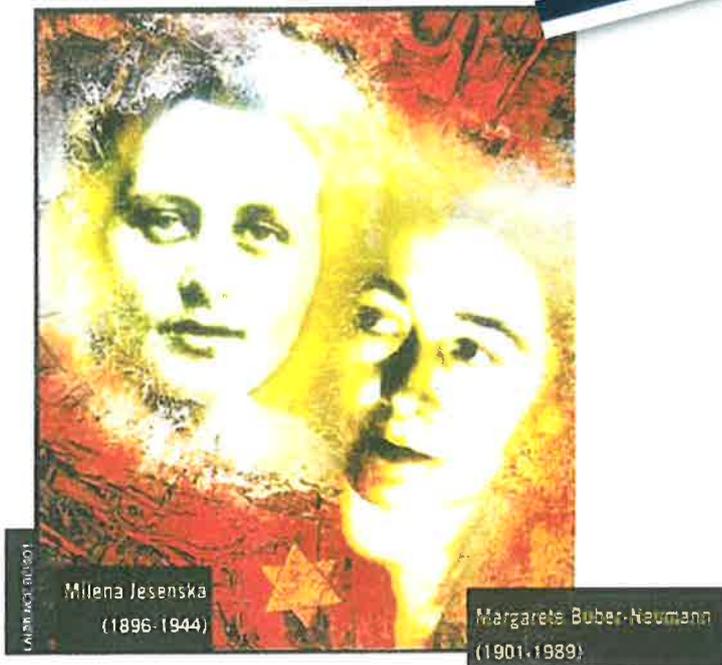
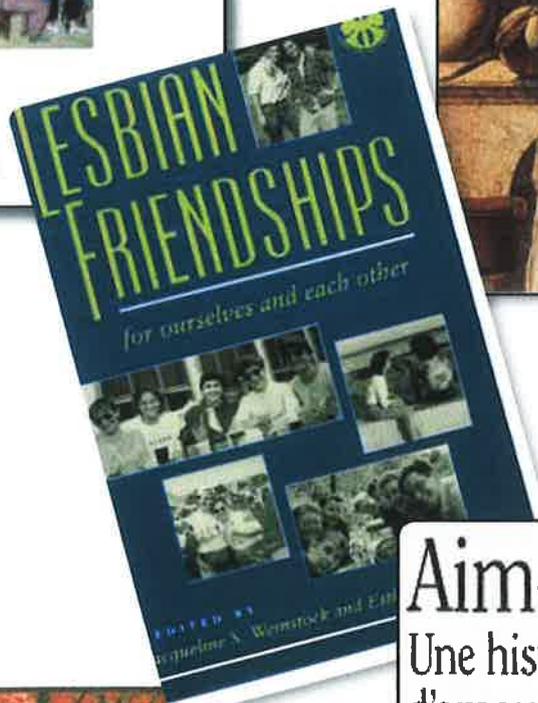
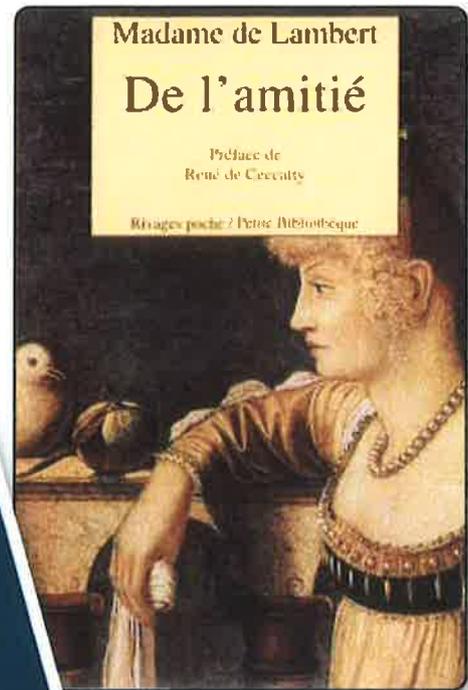
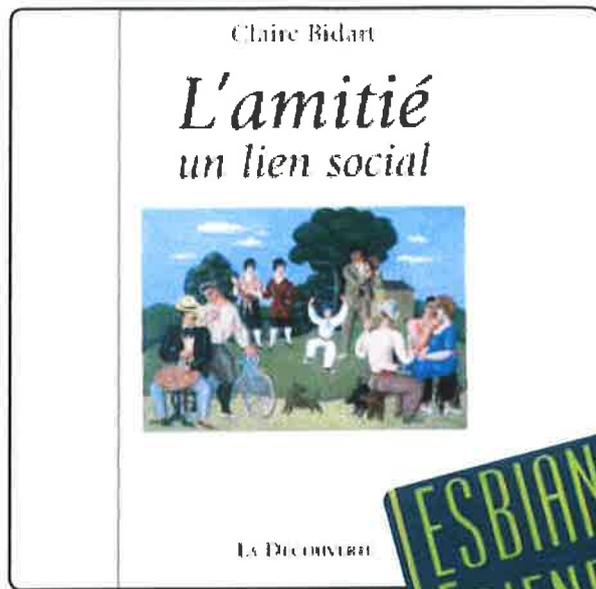
« La Grimoire », n° 15, p. 50

(19) RENDELL, Ruth - Une amie pour la vie

/In : / L'Amitié, Dans son harmonie, dans ses dissonances - dirigé par Sophie Jankélévitch e.a.

(Paris), Ed. Autrement, (c. 2002), p. 19-31 - « Morales »





Marie-Jo Bonnet Les Relations amoureuses entre les femmes

XVI^e-XX^e siècle



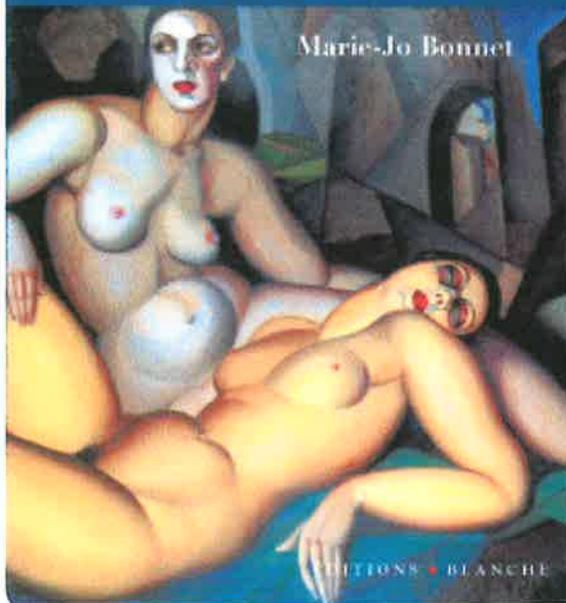
BONNET, Marie-Jo



Les Deux Amies

Essai sur le couple de femmes dans l'art

Marie-Jo Bonnet



In: *L'Amitié*. Dans son harmonie, dans ses dissonances. Dirigé par Sofie Jan Kélévitch et Bertrand Dj. Livi.
Paris, Ed. Autrement, (2002), p. 19-31 - Coll. Mozart

Une amie pour la vie

Extrait

Ruth Rendell

Il y a vingt-cinq ans cette année que nous nous connaissons. Le premier regard échangé a « saisi [nos deux cœurs] surpris d'un trouble puissant », et depuis lors notre amitié ne s'est jamais démentie, et jamais sa sérénité n'a été menacée par les querelles ou les propos acerbes. La plus grande franchise a toujours régné entre nous, jamais la rancune ou l'affront. Il n'est rien que nous ne puissions nous dire. Et pourtant il n'est pas étonnant que nos cœurs aient été surpris, ni que cette surprise, quoique atténuée, demeure. Car nous n'avons rien de commun hormis le fait d'être femmes, européennes et de n'être plus toutes jeunes, même si je suis plus âgée qu'elle. J'aime l'écriture et la lecture ; elle ne lit que très rarement. Elle enseigne les beaux-arts, et même si c'est un plaisir de l'avoir pour guide dans une galerie d'art, on ne passe tout de même pas la majeure partie de son temps libre devant des tableaux. Elle est lente, réfléchie et minutieuse ; je suis vive et rapide, et fais partie de ces gens qui agissent par impulsion. Elle est toujours en retard et je suis ponctuelle. Le temps ne compte pas pour elle et elle peut rester une heure à admirer un bel objet entre ses mains ou à scruter chaque détail d'un tableau. J'aime le chant, elle aime la danse. Elle se souvient des lieux qu'elle a visités, des paroles prononcées, de certains détails des maisons où elle a vécu ; j'ai la mémoire des dates, des chiffres et des anniversaires. Elle dort bien et mange avec grand appétit. Pour ma part je ne mange que par nécessité ; quant au sommeil, j'entretiens avec lui une relation difficile, l'un esquivant l'autre comme le feraient deux chats méfiants.

Rien de tout cela n'a d'importance. Nous voyons la vie de la même façon. Les mêmes choses nous font rire et les mêmes choses nous font mal. Pour chacune de nous il est important de se soucier des sentiments d'autrui, de se souvenir qu'on a tôt fait de piétiner les rêves d'un autre. Nous avons une grande passion pour les noms, les noms de lieux comme les prénoms, et pouvons en parler pendant des heures. Nous nous intéressons toutes deux aux gens plus qu'aux choses et voyons leurs singularités de la même façon.

Nous éprouvons la même fascination pour les comportements incongrus, pour la psychopathologie du quotidien. Nous différons rarement dans notre manière de percevoir nos semblables, et nous avons le même humour, grivois et truculent, subtil et désabusé.

Nous nous aimons. Ces mots s'appliquent aussi bien à nous qu'à n'importe quels amants. Mais bien sûr nous ne les prononçons jamais, et même à supposer que survienne entre nous un moment, heureux ou tragique, d'émotion intense, nous n'en dirions pas davantage. Ce sont là des sentiments que l'amitié préfère taire.

Texte traduit de l'anglais par Sabine Reungoat

Ruth Rendell